



QUOIQU'IL ARRIVE AUJOURD'HUI LA QUESTION DE NOS SALAIRES RESTE D'UNE ACTUALITÉ URGENTE

Mercredi 10 avril 2013

Ce mercredi 10 avril se déroule le dernier épisode de la série NAO saison 2013. Difficile d'imaginer une fin heureuse tant le scénario a été ennuyeux depuis le début, sans imagination, sans surprise. Tout s'est malheureusement passé comme prévu. La direction a repris exactement la même rengaine de ces dernières années, à savoir « c'est la crise et la seule chose que vous pouvez faire c'est de continuer à vous serrer la ceinture ».

UNE DIRECTION QUI PROFITE D'UN CONTEXTE PARTICULIER

Comme l'année précédente, l'usine n'a quasiment pas d'activité, les salariés sont pour la plupart au chômage partiel et la grande majorité globalement très peu présente sur le site. Difficile dans ces cas là pour nous tous de discuter de nos besoins, difficile aussi d'élaborer des stratégies de défense de nos intérêts, difficile donc de mettre la pression pour faire avancer les choses.

La direction le sait bien et elle en profite. D'ailleurs, ce coup-ci, elle n'a même pas senti le besoin de faire semblant de « négociier ». Même quelques jours avant le début des NAO, elle s'était permis d'affirmer que cette année nous aurions 1% d'augmentation générale et 0,15 % pour les promo/mérites. Point !

Pas la peine d'en rajouter sur les soi-disant difficultés de la compagnie Ford. Pas utile de sortir le mouchoir pour nous faire pleurer sur les soucis des actionnaires. Non cette année, c'était sobre. En fait, pour la direction, c'était acquis d'avance, nous resterions sages et accepterions sans protester l'absence de rattrapage de nos salaires sur le coût de la vie.

Devant nos protestations lors des 2 premières réunions, nous avons eu droit quand même au chantage habituel et dans le style « *Vous ne pouvez pas en demander trop, Ford apporte de l'activité et maintient les emplois, Ford ferme des usines ailleurs en Europe, donc un peu de tenue messieurs les syndicalistes, soyez raisonnables !* »

NOUS AVONS TENTÉ DE CHANGER LA DONNE

Dès le début de la première réunion, nous savons que nous allons vivre de longues minutes pour s'entendre dire que les revendications de tous les syndicats sont impossibles à satisfaire. La direction FAI dit n'avoir aucune marge de manœuvre pour « négociier », aucun moyen pour financer quelque mesure que ce soit. Ford a dit, Ford fera.

C'est logiquement qu'avec la CFTC, nous avons quitté la salle en début de deuxième séance. Dans la foulée, nous avons proposé aux autres syndicats de se rencontrer, de voir si nous pouvions préparer la suite tous ensemble. UNSA et CFE/CGC se disent aussi insatisfaits, reconnaissent qu'il n'y a aucune négociation, que nous sommes bien dans une impasse. Nous débiterons la troisième réunion sans réelle motivation, doutant vraiment que la direction change sa position.

Les militants CGT ont proposé que les 5 syndicats agissent unitairement en appelant les collègues à une action de protestation à l'occasion de la dernière réunion de ce mercredi. Pour dire que nous refusions tous catégoriquement une baisse des salaires une année de plus. Nous pensions qu'un « tous ensemble » pourrait redonner confiance à nous tous, créer une ambiance plus combative et ainsi changer la donne. Nous n'avons pas réussi à convaincre.

IL N'Y A VRAIMENT AUCUNE RAISON DE SUBIR ENCORE ET ENCORE

Nous savons bien que le climat dans l'usine (comme un peu partout) est plutôt à l'attentisme, à une forme de résignation, de sentiment d'impuissance. Nous savons tous que notre niveau de vie baisse, que cela devient de plus en plus difficile pour un grand nombre d'entre nous.

Nous savons aussi que Ford fait des milliards de dollars (ou d'euros) de profits, que les dirigeants se payent gracieusement, que les actionnaires sont très bien servis. Les seuls à être « sacrifiés » ce sont toujours les mêmes : les salariés, ceux qui produisent les richesses de la multinationale. Ces profits viennent de l'exploitation de notre travail.

Pourtant, ces milliards d'euros que les dirigeants se distribuent, ce ne sont pas plus les leurs que les nôtres. Seulement ce sont eux qui ont le pouvoir, ce sont eux qui fixent les règles et qui décident de comment ils « répartissent ». Et ils trouvent toutes les bonnes raisons pour justifier la rigueur pour les salariés d'en bas. En clair, il s'agit bien d'un détournement de biens produits collectivement et appropriés par une minorité.

Les augmentations de salaires, l'amélioration du niveau de vie, sont fondamentalement des questions qui posent le problème du partage des richesses entre tous. Et toujours fondamentalement, cela pose le problème du rapport de force entre patrons et salariés qui détermine ce « partage ».

Durant les années de crise (en 30 ans environ) la part des richesses produites (le PIB pour les spécialistes) qui revient aux salaires a diminué de 10 % pendant que celle qui revient aux dividendes a augmenté d'autant. Cela montre que les appétits financiers se sont accrus renforçant en même temps cette « crise ».

Aujourd'hui, il n'y a rien « techniquement » qui empêche d'augmenter les salaires de tous, rien qui empêche de préserver les emplois de tous. Les moyens existent largement.

NOUS DEVONS NOUS EN MÊLER. ET VITE !

Partout, on entend des gens nous expliquer qu'il n'y a pas le choix, qu'il faut juste attendre que la crise passe. On nous roule dans la farine ! Pendant que la pauvreté augmente, que des millions de gens s'enfoncent dans la précarité, dans la souffrance, nous voyons en même temps les richesses indécentes des Bettencourt, des Arnaud (plus de 20 milliards d'euros), les revenus exorbitants des patrons du CAC 40 (plus de 4 millions d'euros en moyenne), 16 millions d'euros pour Mullaly. Il y a tellement de fortunes que les possédants cherchent tous les moyens pour les cacher.

Cela donne tous les scandales actuellement de comptes bancaires dans les « paradis » fiscaux, de fraudes fiscales : annuellement, ce sont plus de 80 milliards d'euros qui seraient ainsi placés en « exil ». Ce sont ces mêmes gens, les plus fortunés, qui nous disent qu'il faut accepter l'austérité, ce sont ces gens qui nous expliquent qu'il faut nous serrer la ceinture. Evidemment que ce n'est pas acceptable. Nous avons toute la légitimité pour refuser, pour contester et pour défendre nos niveaux de vie.

Comme pour la défense de nos emplois, la défense de nos salaires passe par notre mobilisation, par notre intervention directe. C'est à nous de bousculer les règles, c'est à nous d'aller chercher ce qui doit nous revenir. Et même sur cette question de salaire, de niveau de vie, cela signifie que l'ensemble des salariés doit agir ensemble pour changer le rapport de force à l'échelle du pays.

Mais cela ne signifie pas que chez Ford on ne peut plus rien faire. Les NAO s'achèvent certes, mais la question des salaires ne sera pas réglée pour autant. Dans les semaines, les mois qui viennent, à nous de construire la bataille. Il sera toujours temps de mettre en avant l'urgence d'un revenu minimum pour vivre décemment.